

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ---- 3 \$1.00

Six mois ---- 0.75

Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5cRemise libérale  
aux annonceurs à long  
terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 41.

## Feuilleton du "Canard."

## POUTRE ET PAIL.

(SUITE ET FIN.)

IV

Le samedi suivant à six heures et demie, Mme Pail, en costume un peu sombre, comme il convient à une pauvre femme écrasée par la douleur, le visage hermétiquement calfeutré par un voile épais, sonnait fort émue chez les Poutre. Son premier mot fut celui-ci :

—J'arrive avant lui n'est ce pas ?

—Oui, ma toute belle, répondit Mme Poutre qui prenait des airs de plus en plus maternels et protecteurs. Comme vous tremblez, mon enfant.

—Écoutez donc, ma chère Valentine, répliqua Mme Pail que son amie commençait à agacer quelque peu, ma destinée va se décider ici dans quelques instants.

—Et votre grande colère ?...

—Elle gronde encore..., mais plus sourdement. N'en parlons pas nous la réveillierions peut-être...

Ou souna. C'était le mari, qui fit son entrée escorté de M. Poutre. chose singulière, quoique M. Pail désirât ardemment la fin de la querelle, il n'avait pu se défaire d'un maintien un peu raide.

Préoccupé de ne pas laisser abaisser son autorité maritale, il s'était maladroitement donné l'apparence d'un homme qui vient chercher l'expression de quelques regrets.

Au premier coup d'œil sa femme qui déjà se faisait souriante, pénétra ce sentiment. Il avait l'air piqué elle devint pincée, on échangea de cérémonieux saluts et l'on parla de la pluie et du beau temps en attendant le dîner.

Madame Poutre se donnant les airs solennels d'une prêtresse de la paix, observa ce manège, sourit du haut de son nuage et se dit :

—C'est au dessert que la glace sera rompue.

Et son regard s'abattit avec amour sur M. Poutre, qui de son côté avait l'air de dire :

—Regardez bien comment sont hâtés deux époux entre lesquels n'a jamais éclaté le moindre orage.

Mais un valet annonça : Madame est servie, et l'on passa dans la salle à manger.

V.

Dès le potage M. Poutre fut taquin. Laisant toujours deviner combien il était heureux, lui, dans son ménage, il glissa des allusions à la situation délicate de M. et Mme Pail.

Ceux-ci répondirent aux demi-mots de leur hôte par un sourire contraint et tout marcha ainsi cahin-caha jusqu'aux approches du dessert où, selon les prévisions de Mme Poutre, la conversation se réchauffa. De temps à autre un mot plus vif écatait, une note plus gaie se faisait jour.

Mme Pail, sans rire encore à belles dents, avait quitté sa mine hautaine et réservée. M. Pail causait en laissant voir son espérance.

Mme Poutre pensa que l'heure était venue de pousser doucement les époux à se tendre la main. Elle allait ouvrir la bouche pour faire le suprême effort qui lui devait assurer cette nouvelle victoire, lorsque M. Poutre, en voulant prendre un plat sur la table, accrocha par mégarde avec le bout de sa manche une salière qui se renversa lourdement et répandit son contenu sur la nappe.

Mme Poutre était superstitieuse. elle pâlit. Puis, ne pouvant dompter sa nature excessive, elle murmura malheureusement assez haut ce seul mot :

—Maladroit !

M. Poutre devint cramoisi et resta stupide un instant. Mais la colère s'amassait dans sa poitrine. Il ne pouvait se faire à l'idée d'être ainsi traité devant des gens à qui il voulait démontrer les douceurs d'un intérieur sans reproche.

—Ma chère amie dit-il d'une voix sèche, je suis désolé, mais vraiment le maladroit est celui ou celle qui a placé là cette salière.

Mme Poutre haussa les épaules. —Je ne comprends même pas, continue M. Poutre, de plus en plus réfractaire à l'épithète de maladroit qu'on achète des salières dont l'usage est si prodigieusement développée, surtout quant la personne qui en fait l'acquisition a la faiblesse d'esprit de croire aux mauvaises influences d'un peu de sel renversé.

—Quand on acquiert un ustensile, répliqua vertement Mme Poutre, on ne peut s'imaginer qu'il sera impossible de le mettre sur la table sans donner un aliment à la plus étonnante gaucherie qui soit au monde.

Tout cela était dit sur un ton aigre, cassant. Mme Pail avait mis le nez dans son assiette et souriait malignement des yeux.

Son mari essaya d'intervenir, mais ce ne fut pas sans songer à la bizarrerie de la situation. Malheureusement, il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche. M. Poutre, de plus en plus excité, reprit :

—On ne peut te demander, ma chère amie, de veiller sur ta langue ; mais tu pourrais au moins dissimuler tes infirmités morales devant les gens de bien.

Mme Poutre bondit sous l'aiguillon.

—Si je ne respectais pas mes hôtes, il me serait facile de te fermer la bouche.

—Ah ! par exemple, c'est un peu fort. Parle, je te somme de parler.

—Vraiment ! tu me sommes ! Tu crois qu'il est de ta dignité, en présence de madame et surtout de M. Pail, de paraître avoir ici l'autorité. Tu ferais mieux de confesser tes torts, et je te pardonnerais.

—Mes torts !... Pardonner !... Valentine je vous croyais plus intelligente.

—Pour moi, répondit aigrement Valentine, je ne me suis jamais abusée sur votre compte. Je sais au juste ce que vous valez.

M. Pail pensa que le moment était venu d'intervenir. Il se tourna vers monsieur, puis vers Mme Poutre, à mesuro que l'un ou l'autre parlait, et leur jeta des regards suppliants. Mais il ne put articuler un mot, tant les attaques et les ripostes se croissaient avec rapidité. Il eut pourtant le loisir de placer un :

—Voyons mon cher ami...

—Eh ! n'admirez-vous pas comme moi, s'écria M. Poutre, combien cette malheureuse veut faire l'importante. C'est son péché mignon.

—Et vous ! et vous ! monsieur, glapit Valentine. Mais que signifie cette expression de malheureuse, répondez, je le veux.

—Là, voyez-vous elle le veut. Cette expression signifie, ma chère, ce qu'elle dit.

Moi qui vous ai enrichi.

Moi qui vous ai pardonné.

—Oh ! fit Mme Poutre prête à tomber en attaque de nerfs, le despote ! le misérable ! le bourreau ! —Vous devriez au moins, madame, avoir la pudeur.....

Mme Poutre, qui a sans doute ses raisons pour n'en pas entendre

d'avantage, se lève brusquement. Son mari, au fond très peu rassuré, en fait autant. M. et Mme Pail les imitent et assaillent cette fois tout ce qu'ils peuvent faire pour les calmer.

VI

La douce la tendre, l'impeccable Valentine tend un doigt menaçant vers celui qu'elle a donné comme le modèle des maris et lui crie d'une voix suraiguë :

—Monsieur Poutre, vous êtes un lâche.

Puis sans attendre une seconde, elle éclate en sanglots déchirants au milieu desquels on entend revenir les mots :

—Infamie !... séparation !... jamais je le verrai... ne me parlez plus de ce monstre.

Suffoquée enfin par la douleur, elle oublie tout et se retire, tandis que M. Poutre, perdant la tête à son tour et ne songeant plus à ses invités, quitte également la salle à manger en faisant claquer les portes.

Restez seuls, M. et Mme Pail se regardent un instant sans rien dire et, saisis d'un rire fou, éclatent dans leurs serviettes.

Mais au bout d'un instant, Mme Pail mit la main sur la main de son mari, et cria encore :

—Dis-moi, mon ami, lui demandait-elle, est ce que nous avons été aussi ridicules que cela ?

—Hélas j'en ai bien peur. Mais nous serions plus que ridicules, maintenant, si nous ne nous disions : Aime-moi et pardonne-moi !

—Aimons-nous et pardonnons-nous, répéta Lucienne en se jetant dans les bras de M. Pail, qui la garda sur sa poitrine en une longue étreinte.

—Et maintenant qu'allons nous faire ? demanda ensuite Lucienne.

—Je ne vois qu'une chose, il faut raccommoquer les deux époux, ce sera drôle.

—Et nous leur devons bien ça.

—Charge-toi de la bouillante Valentine, moi je cours à M. Poutre.

Ils se mirent en campagne et ne tardèrent pas à découvrir les époux ennemis qui boudaient chacun de leur côté.

Par un sentiment d'où la malice n'était pas exclue, M. et Madame Pail invoquèrent pour opérer un un touchant rapprochement des arguments semblables.

Ils leur fit comprendre combien

leur réputation de providences des alligés souffrirait si l'on pouvait dire que leur brouille avait duré seulement vingt quatre heures. Bref, sans beaucoup d'efforts on amena M. Poutre aux pieds de Valentine. Ils tombèrent dans les bras de l'un de l'autre en versant des larmes,

Et l'on mangea le dessert avec conviction.

VII

A quelque temps de là M. Poutre ayant rencontré un ami qui avait eu à se louer de ses bons offices, celui-ci lui dit en plaisantant :

— Eh ! eh ! mon gaillard, vous aussi vous donnez le mauvais exemple.

— Que voulez-vous dire ?

— Ne sait-on pas que vous êtes querellé avec votre femme.

— Qui vous à parlé de cela ?

— Mais je l'ai appris chez les Pail.

— Les Pail ! ils colprotent les médisances contre nous ! voilà comme on est récompensé du peu de bien qu'on peut faire. Nous qui les avons réconciliés ! Ce sont des ingrats !

Camille Debans.

LE CANARD

MONTREAL, 13 JUILLET 1878.

Notre Excursion.

La grande excitation causée à Montréal par la visite des Orangers d'Ontario et l'appréhension de troubles sérieux, pouvaient être préjudiciables au succès de notre excursion d'aujourd'hui, nous avons décidé sur l'instance d'un grand nombre d'amis, de remettre notre voyage à samedi prochain. Nous tenons à ce que notre excursion soit aussi heureuse que celle que nous avons faite l'an dernier et son ajournement n'a été résolu que pour donner à nos amis l'occasion de faire un voyage sans crainte pour la sécurité de ceux qu'ils laisseront à Montréal pendant la journée de dimanche. Le programme restera toujours le même et le public nous saura gré, nous en sommes sûr, de la décision que nous avons prise. Les personnes qui ont retenu leurs cabines et payé leurs billets pourront se faire rembourser leur argent dans le cas où elles seraient dans l'impossibilité de prendre part à notre excursion. Nous voulons être agréable à tous et nous ferons tout en notre pouvoir afin qu'il n'y ait pas de mécontents.

PARLEMENT PROVINCIAL.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Québec, mercredi 10. L'Orateur prend son siège à 3.05.

Après les affaires de routine. M. TAILLON, propose la réception du rapport du comité général sur le bill prohibant les processions de parti.



LA PÊCHE DE M. JOLY.

M. Joly pêche depuis 30 jours. Dans sa première expédition, il a pris Turcotte dans le St. Maurice et Price dans le Saguenay. Notre pêcheur s'endort sur le St. Laurent en compagnie de ses collègues.

Luc.—Allons, réveille-toi. Tu sais bien que ça ne mord plus. Prend tes appas et va jeter ta ligne dans le Richelieu, dans la rivière l'Assomption ou la Rivière du Loup, en haut.

L'Hon. M. Joly, dit que pendant la canicule rien n'est meilleur pour la santé que de prendre de la moutarde après diner. Pendant les grandes chaleurs des solstices il est bon de fermer les portes de l'écurie lorsque les chevaux sont sortis, afin d'obliger les pauvres bêtes à errer en liberté sous les frais ombrages et à se désaltérer aux sources d'eau pure. C'est pourquoi il propose un amendement que la troisième lecture du bill soit renvoyée aux calendes grecques.

La troisième lecture du bill est fixée au 13 juillet.

M. DESAULNIERS, présente une pétition des électeurs de Trois-Rivières protestant contre l'élection de M. Arthur Turcotte.

L'Hon. M. Joly, dit que la pétition ne peut pas être reçue parce qu'elle n'est pas dans l'ordre. Du reste, si la Chambre se décide à accepter la requête, elle s'apercevra bientôt que ce n'est que de la chifflouche que l'on veut jeter à la figure de l'Orateur.

L'Hon. M. LANGELIER, dit qu'il a un contre poison pour la pétition des conservateurs de Trois-Rivières; c'est une requête de 9,252 électeurs approuvant l'action de M. Turcotte, requête qui sera présentée sous peu à la Chambre.

M. NELSON, Nous sommes près de la clôture de la session et l'Orateur étant décidé d'aller passer la vacance à sa résidence de Trois-Rivières, au Côteau, j'aimerais à savoir du gouvernement si c'est son intention de faire sortir les troupes pour protéger l'entrée de l'Orateur dans sa ville natale.

L'Hon. M. Joly. La province est obérée de dettes. Il faut pratiquer l'économie la plus stricte. Le gouvernement se chargera de faire des ouvertures à une dame qui prendra son bras lorsqu'il sortira du vapeur ou des chars; celle-ci étant cramponnée à son bras le conduira en toute sécurité jusqu'à son domicile. M. WURTELE, propose qu'une

adresse soit présentée à Son Excellence lui demandant de soumettre à la Chambre tous les papiers et documents montrant :

1o Combien de fois les ministres ont pris des pilules purgatives pendant la présente session et quelle espèce de pilules.

2o Le nombre de fois qu'ils ont ressenti les effets des dites pilules.

3o Le nom du journal qu'ils prenaient pour se distraire pendant leurs purgations.

L'Hon. M. Joly, dit que tous ces documents étaient sur les lieux; mais ils ne voulaient pas les produire parce que l'intérêt public ne l'exigeait pas. Il cita le précédent de Sir John A. MacDonald qui avait refusé de produire aux Communes des détails de cette nature.

M. TARTE, dit qu'il avait remarqué que le corps ministériel était fâché en refusant de donner ces détails à la Chambre.

L'Hon. CHAPLEAU. La Chambre a droit à toutes les informations et les députés de l'opposition insistent sur la production des papiers.

L'Hon. M. Joly. Quoique ce soit contre les usages de faire essuyer au gouvernement une défaite sur une question de cette nature qui touche au fondement de notre constitution, je répondrai que les pilules dont se sont servis mes collègues étaient des "blue pills." Nous avons pris ces pilules parce que les conservateurs s'en servaient pour se faire aller lorsqu'ils étaient au pouvoir. Quant à la deuxième question mon cabinet en jugera lorsqu'il aura fait une investigation minutieuse sur ce qui a été fait.

Je n'ai aucune hésitation à répondre à la troisième question. Dans mon cabinet on se sert que du NOUVEAU MONDE.

J'entrerai dans d'autres détails lorsque les papiers seront produits devant la Chambre.

Les débats furent ici interrompus par du bruit au dehors. C'était une procession de l'Union Irlandaise

défilant devant les fenêtres de la Chambre. Plusieurs coups de revolvers furent tirés par la foule et les balles passant au-dessus des banquettes de la gauche allèrent se loger dans le mur, en sifflant aux oreilles des députés.

L'Hon. M. Joly. Je crois de mon devoir d'ajourner maintenant la Chambre. Les députés de la gauche sont exposés à des balles meurtrières et le salut public est en danger.

L'Hon. M. CHAPLEAU. L'opposition ne craint pas les coups du dehors et j'insiste, M. l'Orateur, sur la reprise du débat.

L'Hon. M. Joly. J'ai trop été indulgent pour l'opposition et je propose l'ajournement. La vie d'un seul député de la droite ou celle de l'Orateur est trop précieuse pour le gouvernement pour que je l'expose imprudemment.

L'ajournement est voté sur division.

Correspondance Parisienne.

Mon cher Canard,

Tu diras à tes typographes de composer ma signature telle qu'elle doit être. Dans ton dernier Numéro tu épelles mon nom "Ladébauché" au lieu de La Débauche. Ainsi fait attention au D capital, c'est essentiel, sans cela je pourrais passer pour un individu qui compte des roturiers parmi mes ancêtres.

J'ai parcouru l'Armorial de la noblesse et l'Almanach de Gotha et j'ai constaté que nous avions en Canada une foule de nobles, qui ne savent pas écrire leurs noms comme il le faut. Par exemple les noms suivants doivent être écrits avec deux capitales. La Rue, La Mouche, L'Epine, La Malice, La Belle, La Chapelle, La Caille, La Chance, La Berge, La Bonté, La Branche, La Croix, La Douceur, La Flamme, La Fontaine, La Fortune, La Lumière, La Marche, La Mère, (pour le etc., voir l'Almanach des adresses de Lovell.)

Maintenant un mot des Parisiennes. Je te dirai franchement que je leur préfère les canadiennes.

La civilisation et le raffinement des mœurs ont gâté les Parisiennes. L'autre soir me promenant dans la rue Grange Batelière, je fus accosté par une dame vêtue à la dernière mode avec force plumes et falbalas. Elle me demanda sans façon si j'étais assez gentil pour la conduire au bal de Bullier. Je me fâchai tout rouge et lui dit : "Cré visage ! veux tu bien me lâcher avec ton bal de Bully !" Je rencontrai un sergent de ville (à Paris tous les hommes de police sont des sergents, il n'y a pas de constables) et lui demandai quelle était cette dame. Il me répondit que c'était une femme du demi-monde. Du demi-monde, pensé-je à part moi, en Canada ce n'est pas du monde du tout. Toi, ma coquine, si tu agissais comme ça à Montréal, le Recorder te donnerait \$5 ou 1 mois. A Paris on te laisse tranquille, c'est pire qu'à Bytown.

J'ai passé par la Place Vendôme où je remarquai une espèce de monument de Nelson. On me dit que je pouvais monter sur le sommet de la colonne et que j'y aurais une vue splendide des environs de Paris.

J'ai craint que rendu sur la galérie qui entoure la statue de Napoléon, de me trouver en face d'une annonce de la Maison Plion ou du Magasin Rouge, de sorte que je n'ai pas voulu entreprendre l'ascension. Je me suis dirigé vers le Trocadéro et je suis entré dans les bâtiments de l'Exposition.

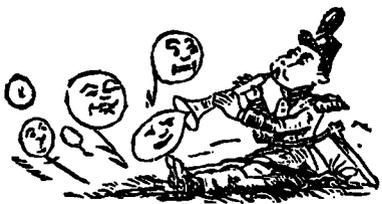
J'ai été bien surpris de la manière dont les Parisiens font les choses. Mon oncle m'avait dit en parlant à Baptiste, tu vas dépenser ton argent pour rien à Paris. Qu'est-ce qu'il y a de drôle à voir à l'Exposition? Est-ce que ça vaut la peine de dépenser \$600 pour voir les cochons, les vaches et les moutons des Français? A mon grand étonnement l'Exposition des animaux a complètement raté à Paris. Je me fis conduire dans le département américain où j'ai vu une grande collection de phonophones ou machine à parler. Un de ces instruments réétait mot pour mot tout le discours de l'Échevin Thibault à St. Alexandre, l'appareil était tellement perfectionné qu'il rendait les intonations gutturales de notre célèbre tribun lorsqu'il essaie de faire vibrer sa voix et lui donner les inflexions sympathiques qui caractérisent le verbe de Chapleau.

Le préfet de la Seine a prohibé depuis ma visite la répétition de ce discours, parce que plusieurs bourgeois du quartier du Marais avaient été conduits à Charenton après en avoir entendu la moitié. J'ai cherché vainement dans le département canadien des échantillons de nos industries nationales, tels que les souliers de bœuf, le sucre du pays, la tire, l'ice cream à un centin le verre, etc., etc.

J'ai pris beaucoup de notes sur l'Exposition que je vous expédierai par le prochain courrier.

Tout à vous,

BAPTISTE LA DÉBAUCHE.  
Paris, 20 juin 1878.



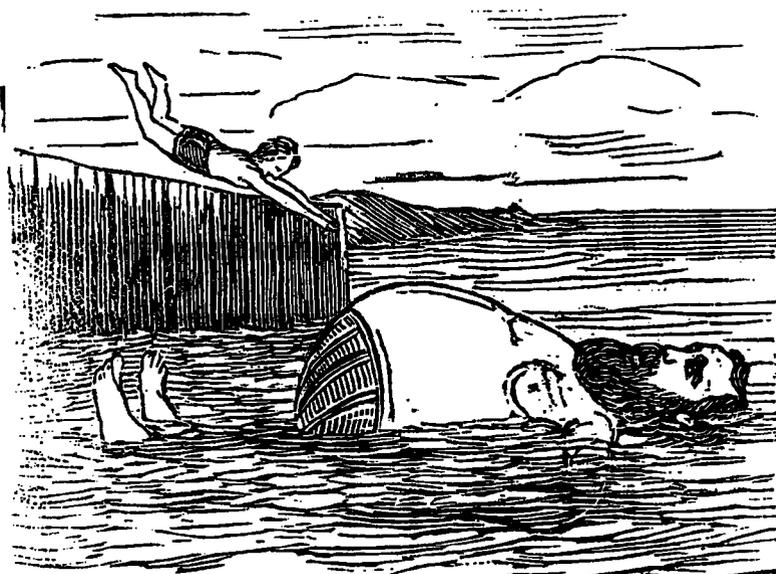
**COUACS.**

Lundi soir, 15 juillet, à la salle du Sacré Cœur, représentation donnée par un cercle de demoiselles au profit de l'Eglise. JUDITH, drame en 2 actes et 2 charmantes comédies composeront le programme.

Un Editeur de journal est un homme qui se creuse la tête pour remplir son estomac, et qui, bien souvent, après des années de travail n'a plus rien à tirer de sa tête et plus rien à mettre dans son estomac.

Le rhum de la Jamaïque, on peut ne pas l'aimer mais on ne dira toujours pas que c'est le "premier rhum venu."

De temps immémorial, tuer un loup est considéré comme une prouesse.



**AU CLUB DE NATATION.**

Ce que le Colonel Labranche appelle faire la planche.

Par ordonnance expresse de Charlemagne, celui qui tuait un loup n'était plus serf.

Celui qui justifiait en avoir tué trois prenait, le jour même, rang de gentilhomme.

Plus tard, tout le long de notre histoire, on voit que les officiers des bois, connus sous le nom de grands louvetiers sont toujours choisis dans l'élite de la noblesse.

A la fin de l'ancien régime, la destruction des loups n'annoblissait plus sans doute; puisqu'il n'y avait plus d'aristocratie, mais, grâce à la loi, elle enrichissait.

Quiconque tue un loup reçoit une prime; quiconque en tue plusieurs a une médaille ou la croix de la Légion d'honneur.

Bref, aujourd'hui comme il y a douze cents ans c'est considéré à l'égal d'une bonne aubaine.

Cependant les loups désolent toujours un grand nombre de nos provinces.

Par exemple, ceux de nos départements où sont ou de grandes montagnes ou de grandes forêts.

Voilà donc une scène qui vient de se passer, cet hiver dans le Jura:

Il y a de cela une quinzaine de jours, à la fin de janvier, un rustaud se présente à Lons-le-Saunier, chez le président de la Société protectrice des animaux.

Il venait demander, disait-il, la récompense promise pour avoir assommé un loup.

—Mais, mon brave, lui demanda le général G..., président de la chose, répondez-moi un peu. Dans quelle circonstance rencontrâtes-vous le terrible animal?

—Oh! répartit l'autre en brandissant un énorme gourdin, oh! monsieur le président, c'était au coin d'un bois.

—Bon, mais ensuite?

—J'ajoute que le loup en question venait de dévorer ma femme.

—Comment! ce loup a étranglé votre femme?

—Oui, monsieur le président. Et non-seulement, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire, il l'a mangée.

—Eh bien, allez, mon ami, s'il en

est ainsi, vous avez été assez récompensé comme ça.

Z... est ce monsieur de talent, si bien venu partout, toujours fêté, mais qui s'obstine à demeurer célibataire.

Tout dernièrement, en soirée, on le pressait d'épouser une jeune et charmante veuve.

—Allons, finissons-en. La vie de garçon, ça ne peut pas toujours durer.

—Je le sais bien, hélas!

—Tenez, épousez la belle Mme B..., la plus intéressante des Artémises.

—Mon Dieu, je veux bien me marier, puisqu'il n'y a pas moyen de s'y soustraire, mais ce ne sera pas avec une veuve.

—Pourquoi ça?

—Dame, ce n'est pas amusant de s'embarquer sur une frégate dont le capitaine a déjà fait naufrage.

—Mais cher Z..., la veuve dont nous parlons a été si peu mariée que c'est comme si elle ne l'avait pas été du tout.

Le monsieur eut l'air de méditer un instant, puis il répondit:

—Mariée? elle ne l'a été que trop!

—Dix-huit mois, au plus.

—N'importe. Une veuve me fait toujours l'effet d'un vieux titre dont un autre a touché d'avance tous les coupons.

Dans une cuisine, deux jeunes filles sont occupées à laver les plats. Il se répand tout à coup une certaine odeur qui monte au nez de la plus jeune.

Cette dernière: "O qu'elle vaisselle! (Ne pas trop approfondir.)"

A l'École du Plateau de Montréal où M. Balette est professeur de mathématique, la science des nombres s'appelle l'art Balette.

L'esprit de la bière:

Il y a quatre: Un Vatel, un médecin, un perceur et un notaire. habitants d'une petite ville de la

Province et se réunissant tous les soirs au café de Madrid de l'endroit.

Les voici qui entourent une table de marbre chargée d'un nombre respectable de canettes dont la bière a lestement disparu.

Un léger abrutissement semble appesantir leurs paupières, la conversation languit.

Tout-à-coup "le Vatel" semble se réveiller en sursaut, sa physionomie s'épanouit satisfaite et le sourire sur ses lèvres, il pose la question suivante:

—Quelle différence y a-t-il, messieurs, entre un cuisinier et un perceur?

LE NOTAIRE, "se réveillant."—Quelle différence y a-t-il entre un notaire bête et sa femme?

LE PERCEUR, "se réveillant aussi."—Quelle différence y a-t-il entre un médecin et un cuisinier?

LE MÉDECIN, "se réveillant à son tour."— Quel est le pays où il y avait autrefois le plus de gens sages, bien portants et connaissant la médecine?

Tous quatre, à ces questions réciproques, se grattent la tête, et chacun d'eux ne peut répondre aux demandes de ses voisins; grand silence sur toute la ligne, les canettes circulent.

LE MÉDECIN, "posant son verre vide sur la table."—Messieurs, c'était en Médie dont les habitants étaient généralement des "mèdes sains"

LE PERCEUR.—Le cuisinier tue lentement et le médecin vivement.

LE NOTAIRE.—Ils mettent l'un et l'autre leur sceau à côté de leur seing.

LE VATEL.—Petite différence, le perceur parle de ses rôles et le cuisinier de ses casseroles.

A partir de ce moment "l'abrutissement" fut complet.

Monsieur Z. trouve dans un petit tiroir de commode une petite note contenant ce qui suit:

"Madame, j'ai pu m'assurer que "votre conduite est très mauvaise" et je crois qu'il faudra en avertir "votre mari....."

Monsieur n'en devait pas savoir plus long: la fureur le saisit, l'aveugle, il prend son revolver, tire à bout portant sur sa femme, la tue raide et va se constituer prisonnier.

Or, savez-vous de quoi il s'agissait? De la la conduite d'eau que sur la demande de madame et en son absence, un plombier était venu examiner.

Parmi les exposants de cette année, on compte un jeune peintre de beaucoup d'avenir et qui doit son talent à lui-même, car, fils d'un cultivateur auvergnat et débarqué à Paris sans un sou, il vit aujourd'hui fort largement de sa palette.

L'autre jour, dans l'atelier de ce "fils de ses œuvres", quelques amis admiraient un tableau représentant Adam et Eve. Tout à coup la porte s'ouvre et le papa d'Auvergne apparaît. Veste de gros drap, chapeau à larges bords, souliers à semelles clouées..... Tout y est, même l'accent.

On s'embrasse et le dialogue s'engage:

—Bonjour, mon fiche.  
 —Bonjour, papa.  
 —Qu'éche que tu fais là ?  
 —Un tableau.  
 —Cha reprehensive ?  
 —Adam et Eve... il n'est pas terminé.

Je voudrais mettre derrière le premier homme et derrière la première femme deux arbres allégoriques appropriés au caractère de leur sexe respectif..... J'ai bien trouvé pour Adam... c'est un chéneau... signe de force... Mais pour Eve ?.....

—Pour Eve, s'écrie l'Auvergnat, eh'est bien chimple l... Puichque la femme jacasse toujours, mets-là au pied d'un jaccacia !

On se plaint et de la rareté et de la cherté des cabinets de nécessité à l'Exposition.

Ah ! comme nous sommes loin de l'hospitalité marseillaise qui, pour la modique somme d'un sou, offre à l'avidité du voyageur un siège entourée de tous les raffinements du confort.

En ces lieux bénis, c'est à qui s'attachera le client par les attentions les plus sensibles.

Quoiqu'il soit difficile d'abaisser un prix d'entrée qui répond à notre plus basse monnaie de cuivre, un industriel marseillais a encore trouvé moyen, nous assure-t-on d'avantager ceux qui... j'hésite à écrire, se fournissent—chez lui.

A l'inscription de son voisin :  
 "Cinq centimes",

Il oppose triomphalement cello-ci :  
 "Deux fois pour cinq centimes.  
 L'Age d'or, quoi !

Extrait de la chronique de Charles Monselet à l'Événement :

Dans presque toutes les chaumières, on voit sur la cheminée quelques livres enfumés, recroquevillés, jaunés. C'est la Bibliothèque du paysan. Elle se compose invariablement d'un "Almanach," du "Trésor du labourour" et des Comptes de Barème.

Ces "comptes" sont plus "fantastiques" qu'on ne le supposerait. Je les ai ouverts et parcourus l'autre jour, chez un Jean-Louis quelconque, pendant un orage. Ils sont entremêlés d'agréables problèmes, tout à fait propres à recréer des imaginations rustiques,—tels que le calcul dit la "gardenuse d'oies."

Une fille gardait des oies dans un champ ; un passant lui demande à combien se montait le nombre de ses oies. Elle répondit :— J'en ai tant ; si j'en avais encore autant et la moitié d'autant, avec le quart d'autant, et la poule qui les a couvées, j'en aurais juste cent. On demande quel est le nombre d'oies qu'elle gardait.

"Solution," Elle en avait.....39  
 "Car, en ayant encore autant...36  
 "Plus la moitié d'autant, qui fait.....9  
 "Et la poule qui les a couvées...1  
 "Le total est cent."

Vraiment, lorsqu'en repasse avec les yeux par ce grand chemin de la naïveté, on se sent remué par je ne sais qu'elles impressions d'enfance ; on sourit, on hausse peut-être les épaules ; mais c'est égal, on a eu pendant une minute la vision des anciens jours.

Lord Dufferin s'est rendu célèbre dans notre pays par ses bons mots, ses réparties fines et le sel qu'il met dans sa conversation. La semaine dernière il se promenait sur le bord de la mer près de Tadoussac, arrive un élégant tiré à quatre épingles, pantalons, gilet et habit d'une coupe irréprochable. L'extérieur du dandy prévenait beaucoup en sa faveur. Son Excellence après avoir examiné l'habillement de l'inconnu s'approcha de lui et lui tapant familièrement sur l'épaule.

"Je parle dit-il, un panier de Champagne, que votre habit est fait à la Ritchot. Ce tailleur seul a le chic de la coupe française."

—Vous l'avez deviné, Excellence, je l'ai fait faire chez L. N. A. Ritchot, 188, rue Notre-Dame. M. Ritchot a des prix très modérés et donne toujours satisfaction à ses clients.

Si vous rencontrez sur la rue un bon bourgeois, rayonnant de santé, demander lui où il achète ses viandes et ses légumes. Il ne se fera pas tirer l'oreille pour vous répondre, c'est chez M. Charles Meunier, au coin des rues Vitre et St. Dominique. M. Meunier a un étal privé de boucher et un magasin d'épicerie qui sont ce qu'il y a de mieux dans ce genre à Montréal.

La session achève et la première chose que feront les députés de Montréal sera d'aller chez David Rodier, No. 143, rue St. Laurent, où ils s'achèteront à beaucoup meilleur marché qu'ailleurs une belle paire de chaussures. Aidez toujours au bon marché au No. 149 rue St. Laurent.

Le soleil brille au-dessus de nos têtes comme un disque d'acier et répand sur la ville une chaleur torréfiante, chacun court où il peut trouver un breuvage ou une glace rafraichissante, où il peut faire un repas avec une pâtisserie légère et facile à digérer. Pourquoi ne pas aller chez J. B. H. Gariépy, No. 606, rue Ste. Catherine, où vous trouverez des crèmes à la glace préparés avec les essences les plus délicates, des huîtres toujours fraîches, etc.

Pendant ce temps de crise, d'émeutes, etc., il faut aller au bon marché. Les personnes qui veulent se faire faire un habillement fashionable à des prix plus que modérés devront aller chez J. W. Lamontagne, No 299, rue St. Laurent.

Les étrangers qui visitent Montréal trouveront une pension de première classe et des chambres très confortables à l'Hôtel du Canada, rue St. Gabriel. Les prix sont modérés.

REBUS No. 24.



Explication du rébus No. 26 :

Ar à gauche—eril à droite—ur par dessous tout.  
 Arago chérit la droiture par dessous tout.

Seconde Excursion Annuelle !!

DU  
 "CANARD"  
 A  
 QUÉBEC



Par le splendide vapeur "CANADA,"

SAMEDI, 20 JUILLET

à 2 heures p. m.,

Arrêtant en allant et revenant à SOREL et TROIS-RIVIERES.

Cette excursion est organisée par les mêmes typographes qui ont fait le voyage du 18 Août dernier, avec un si grand succès.

La presse du CANARD sera à bord et des éditions illustrées de ce journal populaire seront publiées pendant l'excursion.

La "Bande de la Cité," qui a remporté les deux premiers prix au Jubilé Musical, accompagnera les excursionnistes et donnera un GRAND CONCERT à bord.

Le comité d'organisation s'efforcera, par tous les moyens possibles, de rendre le voyage agréable.

Le nombre des billets est limité à 600 par la Compagnie du Richelieu.

Prix du Passage, aller et retour \$1.00

On peut se procurer des billets des membres du comité, au magasin de musique de M. Ernest Lavigne, rue Notre-Dame, aux bureaux de la "Minerve," du "National" et du "Canard."

Le plan des cabines est disposé au-dessus des bureaux de la "Minerve," où l'on pourra les retenir.

Aucun jeu de hasard ne sera permis à bord.

Les repas à bord seront fournis par la Compagnie du Richelieu.

Le CANADA partira de Montréal à deux heures précises. De retour, il laissera Québec Dimanche, à quatre heures P. M., arrivant à Montréal, lundi matin vers SIX heures.

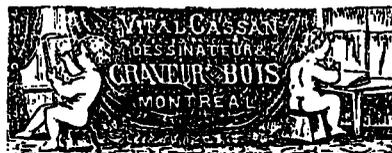
RESTAURANT FRANÇAIS

E. FORTIN, Propriétaire,

216,—RUE NOTRE-DAME,—216

Coin de la Rue St. Gabriel.

On trouvera toujours à cette Maison si avantageusement connue des VINS LIQUEURS, etc., de premier choix et des CIGARES des meilleures marques.



No. 79 Rue Notre-Dame,

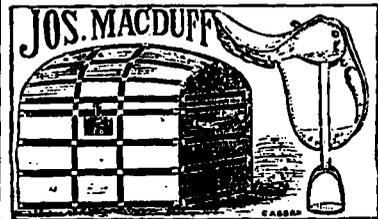
N. RICHER,  
 MARCHANDS DE

Chaussures en gros et en détail.

25, CARRE CHABOLLEZ,

MONTREAL.

Une attention spéciale est donnée à toutes commandes et l'ouvrage est garanti. Réparations exécutées avec soin et promptitude.



Jos. MACDUFF

Sellier et Manufacturier de Valises,

701—RUE Ste. CATHERINE—701

Selles, Harnais, Fouets, Bottes pour Chevaux, etc.

Un assortiment de Valises et Sacs de Voyage constamment en magasin et faits à ordre.

5 Juillet.

40

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines

EN GROS ET EN DÉTAIL.

293,—RUE ST. LAURENT,—293

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes ! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.



Bureau de Poste de Montréal.

DEPARTEMENT DES TIMBRES.

Le public est respectueusement notifié que ce bureau sera ouvert tous les jours de 8 hrs. a.m., à 7 hrs. p.m., pour la vente en gros et en détail DES TIMBRES DE POSTE, TIMBRES DE BILLETS, CARTES POSTALES, ENVELOPPES ESTAMPILLÉES et ENVELOPPES pour JOURNAUX.

Le public peut avoir accès à ce bureau par l'intérieur et à l'extérieur du Bureau de Poste. Le bureau est situé dans la porte centrale de la façade.

18 mai.

33-k

BONNE CHÈRE.

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

RESTAURANT POPULAIRE

Cette maison se recommande au public par l'excellence de sa cuisine, et la qualité supérieure de ses vins et liqueurs.

Repas servis à toute heure. Touristes qui visitez Montréal n'oubliez pas d'aller commander un dîner à la maison St. Denis.

Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mars—25

GODIN, MONDOU & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands Épiciers.)